

Vie du père Gustave BIENVENU.

Gustave BIENVENU naît le 5 mai 1930 à St Georges de Rouelley dans la Manche en Basse Normandie.

Son école primaire se passe à St Georges, puis ses parents l'inscrivent à l'institut Notre Dame d'Avranches. Il y effectue sans problème son cycle secondaire et obtient son baccalauréat. Il en gardait bon souvenir comme de sa participation au groupe de la J.E.C.

Tant dans sa famille qu'au collège il est habitué à l'évocation de missionnaires issus du Diocèse de Coutances. Il est familier de contacts avec les Spiritains de l'Abbaye Blanche de Mortain.

Il décide de rentrer dans la Congrégation du St Esprit.

Sa formation se passera de septembre 1949 à 1967.

Sa 1<sup>ère</sup> année se passe à Cellule en Auvergne. Il prononce son engagement le 8 septembre 1950. Il passe alors deux de formation philosophique à Mortain.

En 1953 c'est la parenthèse de son service militaire qu'il accomplit en Algérie. Il est dirigé sur l'école des EOR., il en sort sous-lieutenant de réserve.

Les supérieurs, à bon escient, le dirigent vers Rome pour son cycle de théologie de 1954 à 1957. Mais c'est le 1<sup>er</sup> juillet 1956 qu'il est ordonné prêtre. L'année suivante il est affecté en Guinée (alors française).

Il y arrive à l'automne 1957. l'Evêque de Conakry le nomme à la mission de Katako, à 250 km au Nord Ouest de la capitale. Il fait un stage ) Boffa où il apprend vite et bien le Soussou, langue la plus usuelle de cette région. Plus tard il entreprendra de parler le dialecte de l'ethnie Baga dont Katako est le centre.

Il va y vivre une première fois dix ans. Le secteur de la mission est imbriqué dans le delta du Numez, les visites ne se font qu'à pied ou en pirogue à travers les rizières et les îles.

Le mutuel enchantement des gens et de Gustave cesse d'être vécu sur place : le 31 mai 1967 le décret d'expulsion des missionnaires européens les oblige à quitter le pays. Sensible et ému il écrira et chantera dans une série de poèmes sa nostalgie du Bagataïe et sa fidélité aux gens rencontrés et aimés.

Dès octobre 1967 ce sera le Sénégal. Cela commence par deux années de professorat au séminaire de N'Gazobil, ce qui lui donnera le temps d'observer la vie pastorale du diocèse de Dakar.

Aussi sera-t-il séduit par la tâche spéciale que Mgr Thiandoum l'Archevêque, lui demande : inventer et mener une pastorale appropriée pour les très nombreux migrants MANDJACQUE originaire de Guinée Portugaise qui travaillent dans le grand Dakar. Il s'y attelle tout de suite. Cela va durer 16 ans. Il s'initie d'abord à leur langue, il écrira la première grammaire Mandjacque. Il contacte les gens famille par famille ..., les groupes de catéchèse... il découvre leur réputation de très bons peintres en bâtiment et

surtout leur charisme pour leur tissage traditionnel spécifique. Il les aidera à créer une coopérative ouvrière qui lui prendra beaucoup de temps et de joie.

En effet il est maintenant outillé pour mener des actions d'évangélisation et de développement économique. Il y réussit si bien que le Cardinal Thiandum le charge de la formation des catéchistes de l'Archidiocèse et de la direction de la CARITAS sénégalaise, sans parler de la grande kermesse annuelle du Diocèse.

D'abord basé à la maison spiritaine principale de Dakar, à partir de 1974 Gustave vivra en plein quartier populaire de Médinah en communauté avec des familles de catéchistes, des personnes ou des étudiants en difficulté.

La cour, sise au milieu de quelques maisons assez hétéroclites, grouillait de mande, laborieux toujours, joyeux ou en pleurs aux évènements.

En ce moment même dans cette cour, en coordination avec notre propre cérémonie, les fidèles Mandjacques de Dakar célèbrent leur eucharistie de deuil.

En 1984 à la mort de Sékou Touré, le nouveau pouvoir rétabli la liberté religieuse. L'Archevêque de Conakry, Mgr Robert Sara, rappelle les spiritains. Pour Gustave, c'est un dilemme.

La Guinée Portugaise est devenue Guinée Bissau, indépendante. Aussitôt le Père a visité le vrai terroir d'origine des Mandjacques et l'Evêque du pays a demandé l'aide des spiritains.

Gustave a mené la tractation : une mission a commencé à BAJOB depuis novembre 1979, elle fonctionne mais Gustave pourrait enfin en être le leader.

Par ailleurs la mission Mandjacque à Dakar s'intègre aux paroisses. Le dilemme est donc Katako ou Bajob. Ce sera Katako.

Il retrouve une mission et une population enthousiaste.

Il leur donna 15 années de plus.

Les Pères Besson, puis Engel se sont joints à lui.

Son réseau d'amis n'a pas reculé de cumuler l'aide envers les Mandjaques et les Bagas.

Ce réseau est bien représenté aujourd'hui dans cette Eglise.

La situation politique et économique guinéenne un moment apaisée se dégrade de nouveau.

Le Père prend de l'âge.

De jeunes spiritains africains sont désignés pour prendre le relais.

L'Archevêque nomme Gustave comme recteur du Pèlerinage de Boffa.

Titre honorifique dont il se serait bien passé pour diverses raisons.

Par contre il accepta d'être promu Chevalier dans l'ordre national du Mérite

Il rentre en France en 2004 et prend place à Piré.

Il va y rendre bien des services à notre communauté de spiritains retraités.

Mais aussi il assura à la demande messes dominicales, baptêmes et mariages, animation de groupes à l'extérieur et spécialement à St Georges de Rouelley qui lui fit en septembre dernier une fête mémorable pour ses 50 ans de prêtrise.

Dimanche matin une attaque cérébrale le surprend.

Il meurt le lundi 23 octobre 2006 à 16 heures. Une vie exceptionnelle dont nous devons intensément rendre grâce en cette eucharistie.